

Opinion



D.R.
**Cyprien
Ronze-Spilliaert**

Normalien, ancien diplomate, chercheur associé au Centre de recherche de la Gendarmerie nationale et à l'Institut Thomas More, enseignant à l'université Paris-Dauphine

■ En limitant la capacité de ses clients à constituer des réserves de terres rares, Pékin veut maximiser le levier géopolitique qu'offre son quasi-monopole.



D.R.
**Alban
Magro**

Économiste et chercheur associé à l'Institut Thomas More

pose d'importantes réserves. Le Gouvernement australien a indiqué qu'il serait prêt à fournir une "part significative" des approvisionnements occidentaux en terres rares.

En parallèle, l'Europe ne pourra faire l'économie d'accroître la production locale de terres rares, dans le respect de la démocratie locale. Des consultations locales, voire des débats nationaux, pourraient favoriser l'acceptabilité des projets, aux externalités négatives pour l'environnement immédiat. Des arbitrages entre les conséquences de l'extraction sur l'environnement local et notre autonomie stratégique (y compris dans notre capacité à mener à bien la transition énergétique) seront inévitables. Le Critical Raw Material Act (CRMA) de l'UE, adopté en 2024, va dans le bon sens: il fixe l'objectif, d'ici à 2030, d'extraire localement 10% de la consommation européenne, et d'en raffiner 40%.

Il est également essentiel d'accélérer la constitution de capacités de recyclage et d'imposer une traçabilité en la matière dans la commande publique: pas d'achat d'aimants sans passeports de provenance et sans respect d'un certain taux de recyclage. Aujourd'hui, seul 1% de la consommation européenne annuelle est recyclée. Le CRMA ambitionne de recycler, d'ici à 2030, 25% de la consommation annuelle de l'UE en terres rares.

Pas une fatalité

Enfin, il est crucial d'appréhender la création de chaînes de transformation des terres rares à l'échelle de l'UE, afin de favoriser des achats groupés à forte volumétrie, des normes communes et le financement de projets transfrontaliers.

L'arsenalisation chinoise n'est pas une fatalité: plus la France et l'Europe diversifieront et recycleront, moins elles seront exposées aux aléas des exportations chinoises. C'est à ce prix que la transition énergétique restera possible, que notre base industrielle sera robuste et que notre autonomie stratégique cessera d'être un slogan.

→ Titre original: "Les dépendances occidentales aux terres rares: une vassalisation de facto vis-à-vis de la Chine".

CHRONIQUE

Merci pour les hommes! Ceux qui restent et ceux qui aiment

■ Pourquoi faisons-nous aux hommes ce que nous ne tolérons plus pour les femmes? Ils ne sont pourtant pas plus essentialisables que ces dernières.



D.R.

Emmanuel Tourpe
Philosophe et homme de médias

Qui, aujourd'hui, tolérerait qu'on "essentialise" les femmes? Dire "les femmes sont ceci, les femmes sont cela", invoquer "l'éternel féminin": ces généralités heurtent. Nous savons qu'il n'existe pas une essence féminine: on ne naît pas femme, on le devient – et ce devenir est multiple. Dans une soirée, celui qui hasarderait un bon mot sur "les" femmes s'attirerait un silence gêné.

Pourquoi, alors, faisons-nous aux hommes ce que nous ne tolérons plus pour les femmes? D'où vient que nous essentialisons "les hommes": qu'ils devraient tous être "déconstruits", qu'ils seraient pris, indistinctement, dans un système patriarcal, qu'ils incarneraient – pour certains – l'"être du mal"? "Il faut à tout prix se protéger des hommes et de leur emprise. Je ne lis plus de livres d'hommes, je ne regarde plus leurs films, je n'écoute plus leur musique", écrit Alice Coffin.

Jusqu'à l'affaire Pélicot, on pouvait encore dire: "not all men". Tous les hommes n'étaient pas – selon un mot attribué à Musset – "menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels". Certains sortaient du lot, la généralisation ne tenait pas.

C'est terminé depuis, semble-t-il. Camille Froidevaux-Metterie l'a écrit: "Tous les hommes sont coupables". Francis Dupuis-Déri l'a soutenu: dire "not all men" "éclipse un fait solide: si tous les hommes ne sont pas des violeurs, quasiment toutes les femmes ont peur et ont vécu de la violence sexuelle". L'affaire "Mia moglie", mise au jour en août – des hommes publiant à l'insu de leur compagne des photos suggestives –, a semblé confirmer le verdict: all men are bad.

Ceux qui identifient "le masculin" à l'horreur savent pourtant qu'il y a là une faute logique. Que des hommes soient coupables – quelques-uns, beaucoup même – ne permet pas d'en conclure que tous font le mal. L'enjeu est plus profond: le soupçon s'installe qu'il existerait, chez tout homme, en germe sinon en acte, une propension à dominer, manipuler, agresser – surtout des femmes. Nous en arrivons à l'étrangeté suivante: s'il est interdit d'essentialiser les femmes, on as-

socie désormais l'être masculin à la violence, comme s'il y avait un inconscient collectif formant le masculin, une culture sous-jacente de la meurtrissure, voire une inclinaison génétique.

Une lutte intérieure pour chacun d'eux

Vive les hommes pourtant – qui ne sont pas plus essentialisables que les femmes! Merci aux policiers, enquêteurs, magistrats qui ont dénoué l'affaire Pélicot. Merci aux hommes pompiers, militaires, chirurgiens; merci aux amants, pères, époux qui, sur le champ de bataille des valeurs, combattent avec force et honneur. Merci à ceux qui aiment et à ceux qui restent droits.

Tous vivent une lutte intérieure – comme chaque femme. Pic de la Mirandole l'a écrit: "Humain, je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre... afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta forme librement." Chaque homme, chaque femme, se tient devant sa responsabilité individuelle, dans une apocalypse quotidienne que rien ne détermine d'avance. Tous les hommes sont-ils coupables? Non: tous les humains sont tentés par l'abîme du mal – et capables de le surmonter.

Si l'on ne peut glacer les mâles dans un être maléfique, il faut bien sûr pointer l'effigie, mettre au jour et à distance la substance poisseuse qui est la double tentation propre à l'homme: de transformer sa force en violence, son désir en possession. C'est cela que tout mâle doit surmonter pour se montrer un homme. Tu seras un homme, mon fils, en ne laissant pas cette pente en toi gagner tes nerfs et ton agir.

Merci, donc, à ces hommes qui, chaque jour, se dressent contre d'autres humains bestiaux pour établir le bien et sauver des vies. Merci à ceux qui sont morts pour les leurs. Merci à ceux qui, avec leur propre charge mentale, donnent, s'oublient eux-mêmes, se sacrifient. Merci à ceux qui sauvent les hommes d'être tous des "mâles alpha" et se montent, innombrables, ouvriers silencieux de l'amour, de la tendresse et du soin.

Au Panthéon de l'humanité, il y a des femmes et il y a des hommes. Tous les hommes ne sont pas coupables, tous sont tentés, et beaucoup ont triomphé. Vive ceux-là – et malheur aux autres.